L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI, 24 MAI 1892.

THEATRE DE L'OPERA.

Une lettre de Paris, 10 mai, nous dit que M. Mangé n'a encore conclu aucun engagement, comme tête de troupe. Le fait n'a rien pour nous de surprendre et nous avouons même que, dans l'intérêt de la prochaine troupe du théâtre de la rue Bourbon, nous ne sommes point sans être satisfait.

Il prouve en effet que M. Mangé s'en tient au meilleur, au plus prudent des partis: celui d'entendre, de voir à la rampe et d'y juger par lui-même, autant que possible, ses futurs pensionnaires sous le rapport du chant et du jeu. Que de mauvais tours jouent effectivement de simples auditions entre les murs d'un salon ; comme on peut, on doit y être égaré sur la question de la sonorité.

Et en supposant même que sons ce rapport on ait suffisamment conclu, pouvez-vous savoir, après cette simple épreuve, si le sujet qui vous y a charmé est par la qualité instrumentale et par le talent du chanteur, a un organe assez robuste, assez résistant pour traverser, sans nulle défaillance, un ouvrage en cinq actes. C'est à la scène seulement que vous pourrez bien définitivement vous rendre compte s'il a en cela le *fond* voulu.

C'est pourquoi M Mangé a presque continuellement voyagé depuis qu'il est rentré en France. Il est lancé à la chasse aux artistes et quand il en lève un, pardonnez l'expression, il s'attache à sa poursuite, afin de savoir si celui-là conviendra à notre parterre.

Car tel sujet à la convenance du public de Lyon, Marseille, Bruxelles, Paris même, pourrait ne pas être au goût du notre. Et si nous notons une fois de plus ce fait indéniable, c'est que M. Mangé en faisait l'expérience tout récemment encore.

Un chanteur sur lequel il avait des vues en raison de sa seule réputation et que d'ailleurs, vient de s'attacher l'une des principales scènes en dehors de Paris, lui a paru, malgré sa valeur réelle, ne pas coubiner toutes les qualités nécessaires à un succès durable ici. Comme nous le dit fort judicieusement la lettre que nous avons sous les yeux en écrivant ces lignes: "M. Mangé préfère en cela que la déception soit pour lui, et non pour son cher et éminent public.

Au moment où notre obligeant correspondant—que nous remercions fort—nous a adressé sa lettre, M. Mangé allait encore reprendre la route du Hâvre (excellente troupe d'été, paraît-il) afin d'y entendre un autre ténor dont la voix lui est très vantée, et dont la dernière saison, dans une ville d'ordre, a été brillante sous tous les rapports. Il y a obtenu vif succès et fait recette, ce qui n'est pas mince considération par les appointements exigés aujourd'hui.

M. Mangé rapportera, sans nul doute, de ses excursions professionnelles un carnet directorial bien pourvu, et quand il nous annoncera un important engagement, nous aurons la pleine conviction que celui ci a été contracté en entière connaissance de cause. Donc nous attendons sans impatience et avec confiance la formation de son personnel.

À Dieu ne plaise que nous désirions voir se prolonger les craintes inspirées à Paris et en France par la pyrotechnie des anarchistes; mais enfin il se pourrait que les appréhensions du moment rendissent plus facile l'exportation de quelques chanteurs de haute valeur, et M. Mangé profitant de l'occasion, Ravachol, maintenant bien gardé, nous aura été bon à quelque chose.

Rien de nouveau à noter au sujet de l'abonnement pour la saison 1892-1893 : l'heure n'est pas venue de s'en occuper pour celui qui, en cela, a les instructions du directeur de l'Opéra.

WEST END.

Les circonstances ont été jusqu'ici fort défavorables aux concerts du ciel ouvert: d'un côté la déplorable grève qui se poursuit, malgré les concessions consenties par les compagnies de chemins de fer urbains; de l'autre, une température tout à fait anormale pour la période de l'année où nous voici. Songez y donc ou thermomètre descendu à 63 ou 64 degrés Fahrenheit, dans bien des maisons, du feu, au mois de mai.

Donc la fraîcheur des nuits a été vive sur les bords du Pontchartrain et il a fallu en revenir aux pardessus, s'il vous plaît. Et puis une foi rentrés en ville, plus ou très peu de ces chars dont l'excellente hospitalité se donne à cinq cents. Perspective peu engageante pour ceux qui demeurent aux antréinités de la Nouvelle-Orléans, ville exceptionnellement étendue, on le sait, sous le rapport de la longueur.

Donc les concerts qui ont lieu sur les bords du Lac ont nécessairement souffert de cet ordre, ou plutôt de ce désordre de choses.

Mais, espérons-le, nous traversons ainsi une méchante crise qui sera de courte durée et ceux qui veulent qu'on respecte leurs droits comprendront qu'ils doivent aussi respecter ceux des nôtres. Pas de société possible sans cette mutualité.

Quant aux frasques du temps, elles sont passagères seulement; ce semblant de bise d'hiver disparaîtra pour faire place aux brises d'été.

Quant aux artistes du Pavillon pas de bise qui tienne pour eux, et malgré l'absence ou la presqu'absence des chars urbains il leur faut toujours, et à heure fixe, être à leur rendez vous. Ils le savent et leur exactitude est vraiment toute militaire.

Si les recettes ne sont pas encore ce qu'elles devraient être, ce qu'elles seront certainement, le fait est imputable seulement aux causes que nous avons dites, et, pour aimons à le répéter, leurs exécutions ont répondu à l'attente de tous.

Leurs programmes continuent d'être bien composés, attirants ; celui d'aujourd'hui ne déroge en rien aux précédents.

On y entendra, entr'autres, deux ouvertures charmantes: *Fra Diavolo*, Auber, et *Cavalerie legere*, Suppé. En fait de solos: *Golden slumbers*, réverie, berceuse, de Hewson, morceau exécuté par M. Walter Rogers; *Echos de la forêt*, Hermann, autre solo de concert par la même artiste.

Puis, *Le Cortège de Bacchus*, Léo Delibes; une fantaisie sur *Les Cloches de Corneville*, Planquette; une Valse tzigane sur des motifs de *Roland à Ronceveaux*, Mermet; l'intéressant intermezzo de *Cavalleria rusticana*, Mascagni, et en *En Garde descendante*, Eclenberg.

Concerts à Milneburg.

La baisse de température et la situation troublée résultant de la grève des conducteurs de chars, ont également porté atteinte aux soirées musicales du Washington Hotel, à Milneburg. Néanmoins il est manifeste que l'entreprise nouvelle a reçu du public le meilleur accueil, et que, toutes choses rentrant dans l'état normal, les concerts auxquels préside M. Bosa, vaudront au petit village de là-bas une continuité de visiteurs.

Tous ceux qui y ont assisté jusqu'ici en sont revenus pleinement satisfaits; et il va de soi que plus nous irons meilleur se fera l'ensemble.

Notre population est assez vaste, assez avide de bonne musique pour que deux entreprises de ce genre prospèrent. En même temps qu'elles sont une source de plaisir au public, elles sont aussi une aide importante pour les artistes.

Grâce à ces orchestres d'été, les artistes se décident à ne point quitter la Nouvelle-Orléans et il en résulte que nous assurons ainsi à notre saison d'hiver la présence d'un plus grand nombre d'instrumentistes de talent.

Si bien que nous voudrions voir s'établir une entente entre les exploiteurs des dits concerts et la direction de notre Opéra, par exemple, lafinitant plus facile du renouvellement de l'engagement de virtuoses qui, assurément, de la sorte, certaine d'un exercice de huit ou neuf mois.

Ce soir, nouveau programme; on commencera à six heures et demie.

—Nous lisons dans la feuille toujours si bien renseignée *Dunlop's Stage News*, à la date du 21 mai, New York :

"Henry Greenwall, de la Nouvelle-Orléans et du Texas, et A. Y. Pearson, de Deadwood, Dakota et exploiteur de la pièce : *The midnight alarm* et autres ouvrages à succès, ont résolu à succéder à J. M. Hill, comme directeurs du Union Square Theatre, de New York."

—Dans la même revue des théâtres nous lisons encore: "L'ex-reine Nathalie, de Servia a écrit une pièce basée sur les tristes épreuves par lesquelles elle a passé comme femme du roi Milan. Cet ouvrage est intitulé: *Une Mère*, et parmi les situations figurent celles qui sont nées du refus qu'on lui a fait de voir son fils, et de son expulsion de Belgrade."

"Le nouvel opéra de Rubinstein, *Moïse* est en huit actes, et chaque exécution en prendra deux soirées.

"Her Majesty's Théâtre, à Londres, sera démoli en juin et à sa place on élèvera un immense hôtel.

—On cite à New York, M. Albert Bruning, comme un jeune artiste dramatique, pour lequel se prépare un bel avenir.

Salsepareille d'AYER
Pendant 50 ans la meilleure

Votre sang est impur et circule indolemment. Ces Sensations de Malaise et de Débilité Générale se manifestent d'elles-mêmes dans chaque mouvement que vous faites. UNE MÉDECINE DE PRINTEMPS est nécessaire. Ne vous imaginez point que ces sensations disparaîtront en quelques jours. N'attendez point que votre système nerveux devienne déréglé, que votre cœur perde de sa force, que votre estomac, que votre foie, que vos reins et que vos intestins manquent de remplir convenablement leurs fonctions, mais prenez de la Salsepareille d'AYER et prenez-la MAINTENANT. Elle est la meilleure de toutes les médecines pour purifier, vivifier et enrichir le sang. Elle restaure la fleur de la jeunesse sur les joues qui sont devenues pâles et amaigries, et elle donne la vie et fortifie chaque organe du corps. La Salsepareille d'AYER fait plus que donner un soulagement temporaire, elle agit sur la racine du mal, fait disparaître les conditions qui rendent la maladie possible, et ainsi permet à la nature de réparer rapidement ses pertes. La Salsepareille d'AYER est composée des meilleurs ingrédients altératifs et toniques de premier choix, des plus chers, et des mieux connus du corps médical et des pharmaciens. La méthode employée pour extraire et concentrer le pouvoir médicinal entier et la valeur curative de chaque ingrédient, est la meilleure, la plus scientifique et la plus compréhensible que l'esprit humain et l'habileté aient jamais inventée, et est si coûteuse que d'autres fabricants ne trouveraient point profitable de l'adopter. La Salsepareille d'AYER est toujours la même en force, en apparence, en goût et dans l'effet produit. C'est la médecine pour Mars, Avril, Mai. Elle en a Guéri d'Autres, et Elle Vous Guérira.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 24 mai 1892.
Indications. Pour la Louisiane.— Temps beau, plus chaud ; vents variables.

Température du 23 mai 1892.
Thermomètre de E. L. Lozano, opticien, No 142 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin.....	66	18
Midi.....	76	22
3 P. M.....	76	22
6 P. M.....	74	21

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.
Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Charles Wanbert à Mlle Lauri Mattel.
Sebastien Serina à Mlle Françoise Izoire.
Gustave Bonnet à Mlle Cecile Corrajoles.
James Jacobs à Mlle Amanda Tucker.
Antonio Vernacci à Mme Vve Michele Grisafia.

Naissances.

Mme Jean Edmund Merrill, une fille.
Mme H S Isaacs, une fille.
Mme John Schellang, un garçon.
Mme William Andrew Kleinpeter, un garçon.
Mme Joseph C Cokrell une fille.
Mme Joseph Richorn une fille.
Mme Richard Sims, une fille.
Mme William Bigg, une fille.
Mme Eugène J. Bayhi, une fille.
Mme Edward D Dean, un garçon.
Mme Henry Benzecki, un garçon.

Décès.

Fannie Richardson, 69 ans, rue Constance, entre Felicité et Richard.
Germaine Barthe, 38 ans, paroisse St-Bernard.
Lilia M. Klaust, 17 mois, 50 rue Amelie.
Alphonse I. Boisblanc, 3 mois, 316 rue Nord Rampart.
John Cloris 3 mois, Mme Wolfe's Home, 301 avenue Tulane.
Ruth M. Florin, 8 mois, 303 rue Sud Rampart.
Edward Noonan, 18 mois, 52 rue Sud Galvez.
Magdalena May, 47 ans, rues Laurel et Jena.
William O Connor, Jr., rues Robert et Colisée.
George C. Duerson, 44 ans, 17 rue Dauphine.
Francesco Paja, 4 mois rues Desbigey et Cleveland.
James Cole, 16 jours, 34 rue Quatrième.
Michael Lawrence Brothman, 9 mois, 95 rue Olivier Alley.
Vels Jackson, 2 ans 21 rue Perdillat.
Mme Veuve Lucy B. Armstrong, 63 ans, Infirmerie Toure.
Mary Jane Edwards, 25 ans, 3 rue Livandais.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

Succession M. Littinger à G. Lintinger, deux terrains bornés par les rues Levée, Quatrième, Marie et Jackson, $1,050.

Mme J. Hussey à J. Sanders, un terrain borné par les rues St-Joseph, Juite, Baronne et Dryades, $2,400.

Mlle J. Stevens au Third District Building Association, deux terrains bornés par les rues Marais, Urquhart, Piété et Désiré, $200.

C Holloway au Eureka Homestead Society, trois terrains bornés par les rues Jackson, Philip, Prytanée et Colisée, $10,600.

E. Bowles à J. Rainey, un terrain borné par les rues Carondelet, Baronne, Polymnie et Enterpe, $4,200.

Mme M. Brennan à W. Taylor, un terrain borné par les rues Magasins, Delord, St Joseph et Constance, $4 000.

J. Smith à W. Fitzpatrick, deux terrains bornés par les rues Franklin, Basin, Enterpe et Terpsichore, $1,200.

Afro American Real Estate Association à H. Kelly, un terrain borné par les rues Willow, Claiborne, St André et Félicité, $750.

H Kelly au mutual Loan and Building Co., le terrain qui précède, $600.

L. Ruch à C. Higgins, cinq terrains bornés par les rues Levée, Champs Elysées Decatur, Française et Esplanade, $67,000.

D Shearer à E. Hansen, un terrain borné par les rues Franklin, Sud Poydras, Lafayette et Liberté, $1,160.

H. Gerdes Sr., et als à C. Cook, un terrain borné par les rues Congress, Nord Peters, Elmire et Chartres, $500.

Eureka Homestead Society à Mme M. Nixon, un terrain borné par les rues Robertson, Music, Villeré et Washington, $1,500.

S. Santa Cruz à Mlle R. Prieur, un terrain borné par les rues Chartres, Decatur, Hôpital et Quartier, $2,200.

Cour Civile de District. — Hope & Co. contre le Bureau d'amortissement. Jugement en faveur de celui-ci.

Le monument de Hennessey. —Hier, à 1 heure P. M., le comité qui s'est occupé de l'érection d'un monument à l'ex chef de police Hennessey, s'est réuni pour s'occuper des détails de la cérémonie du dévoilement de ce monument, aujourd'hui achevé. Cette cérémonie aura lieu samedi.

Arrivage de blé.—Hier matin est arrivé en ville, la gare du Texas-Pacific, un train composé de vingt wagons, pavoisés et décorés de guirlandes portant diverses inscriptions.

Or l'arrivée de ces wagons est d'une importance toute particulière pour la Nouvelle-Orléans à laquelle elle ouvre vraisemblablement une ère nouvelle de prospérité en ce qui concerne le commerce d'exportation des céréales.

Ces 20 wagons étaient en effet chargés de 10,000 boisseaux de blé venant du Kansas, consignés à MM. Glover et Odendahl, et destinés à l'exportation.

Huit fermiers du Kansas, MM. R. Millard, S. Dixon, A. Gambell, H. De Gauth, G. Miller, Gno. Lynn et J. H. Ray, sont arrivés par le même train et ont fait fête pendant le voyage à l'occasion de ce premier et important envoi.

A leur arrivée, ils ont été reçus par M. M. McMillen, inspecteur de graines du Produce Exchange, F. Gardner, du Board of Trade, M. H Smith, secrétaire du Produce Exchange et M. Glover. Après examen de grain, dont on a admiré la qualité tout à-fait supérieure, ces messieurs ont été conduits en tally-ho au West End, où un dîner leur a été offert ainsi qu'aux membres de la presse qui les avaient accompagnés.

M. Dixon qui a organisé ce voyage, est extrêmement satisfait des facilités qu'offre la Nouvelle-Orléans pour l'exportation des grains. Ces 10,000 boisseaux ne constituent qu'une partie de la dernière récolte et le reste sera probablement envoyé par la même voie ainsi que le produit de la prochaine récolte.

Cela promet à la Nouvelle-Orléans le passage par son port, de centaines de mille de boisseaux de blé, dans un très prochain avenir.

Incendie—A 7 heures du matin, une alarme a été donnée à la boîte No 124, pour un commencement d'incendie qui s'était déclaré au 2me étage de l'immeuble portant les Nos 249, 251 et 253 de la rue Poydras, appartenant à Dan Moriarty.

Le No 249 occupé par Mme L. Rebenold, coutelière, a été endommagé pour environ $200.

Le No 251 occupé par Arina Williams et Mme Smith, a reçu environ $25 de dommages.

LA GRÈVE.

La grève continue, et rien ne fait prévoir qu'elle doive se terminer bientôt, les compagnies et les conducteurs ayant l'intention bien arrêtée, les uns de persister dans leur refus, les autres dans leurs réclamations.

Dans la journée de dimanche, la situation est restée à peu près la même que la veille, sauf tout-fois dans le haut de la ville où la circulation a été complètement interrompue.

Dans le bas de la ville, les chars ont fait sous la protection de la police leur trajet accoutumé, mais à la nuit, on a jugé prudent d'interrompre la circulation.

A la station de la rue Pologne des coups de feu ont été échangés entre la police et les grévistes, mais il n'y a pas eu de blessés. De nombreuses arrestations ont été opérées.

Hier matin la situation n'avait pas changé, et pendant toute la journée les chars des lignes Canal, Dauphine, Esplanade, Claiborne, Avenue Tulane et Dumaine ont circulé dans les rues, mais aucun char du haut de la ville n'était visible rue du Canal où ils stationnent d'ordinaire, les compagnies ayant jugé inutile toute tentative en vue de faire fonctionner les chars avec de nouveaux conducteurs, ceux ci étant désireux de travailler, mais intimidés par les grévistes, se sachant insuffisamment protégés par la police.

Celle-ci en effet, bien que rendant de grands services et faisant tous ses efforts pour préserver l'ordre, ne suffit pas à la tâche étant numériquement beaucoup trop inférieur aux grévistes.

Dans la matinée, plusieurs arrestations ont été opérées sur les lignes de Dauphine, Claiborne et Commune.

A la station de cette ligne, les conducteurs ont particulièrement donné de l'ouvrage à la police. Là, sept individus ont été arrêtés, qui ont été traduits immédiatement devant le Recorder Whitaker.

Ils ont été défendus par M. W. L. Evans qui a été chargé de représenter l'Union devant la 1re Cour de Recorder. Les prisonniers ont été mis sous caution de $500. Le juge a condamné à $25 ou 30 jours un nommé John Kelly qui avait pris le parti des grévistes et avait aidé à dételer une mule.

Les sept individus arrêtés rue Commune ont été condamnés à $25 ou 30 jours.

Devant le recorder De la Bretonne, les accusés étaient défendus par M. Arthur Donn. Le juge a condamné la plupart d'entre eux à $25 ou 30 jours, les autres ont été mis sous caution de $250 pour comparaître le 27.

Le chef de police a reçu avis pendant toute la matinée, par téléphone, de troubles sur les diverses lignes, et les wagons de police stationnés au poste Central, n'ont pas cessé de transporter les agents de tous côtés pour rétablir l'ordre.

Vers midi, le calme s'est rétabli, après l'arrestation de quelques meneurs qui avaient arrêté un char sur Bouane et Claiborne. Le maire Fitzpatrick a passé la matinée au bureau du chef pour donner ses instructions à la police.

Cette suspension du service des chars met les facteurs dans l'impossibilité de faire leurs tournées comme de coutume. Ils ne feront leur distribution et leurs levées qu'une fois par jour au-dessus des rues Delord, Ste-Marie et Deuxième, et en aval de l'Esplanade, au-delà de St-Claude, Champs-Elysées et Dauphine. Les facteurs faisant ce service quitteront la poste à 11 heures du matin, jusqu'à nouvel ordre.

Dans la journée le service a été fait entre les quartiers du haut de la ville et la rue du Canal par des tally-hos et autres véhicules le prix du trajet étant fixé à 25c ou 10c.

Les voyageurs ont été toutefois assez peu nombreux.

Dans l'après midi, le Maire a donné l'ordre d'arrêter MM. Donnegan et Hall, l'un secrétaire, l'autre président de l'Union. Ils ont été conduits au poste du 3me precinct.

A 4 heures 30, on a essayé de lancer sur la ligne un char de la rue Annonciation, conduit par le surintendant Smith, mais à la noirceur de la 3ième ou 4ième il a rencontré une foule de 500 personnes, parmi lesquelles un grand nombre de grévistes qui avaient arraché des ponts et accumulé des obstacles de toutes sortes sur la voie. Ils se sont emparés du char, l'ont rejeté hors de la voie et tourné bout pour bout. M. Smith a dû être emmené et protégé par la police et la foule s'est dispersée. Le char a dû être ramené immédiatement à la station.

A la nuit la circulation a été interrompue sur toutes les lignes et rue du Canal il n'y avait plus que des chariots de toutes sortes attendant des voyageurs. Faute de mieux les personnes habitants dans les quartiers éloignés n'en sont servies et c'est par 20 à la fois qu'elles ont été transportées dans de simples wagons sur lesquels avaient été placés des bancs.

Ces moyens défectueux de communication, ont eu pour résultat de faire rentrer tout le monde de bonne heure, et dès 11 heures, la rue du Canal était absolument déserte.

Plus un char, plus personne ; on est plutôt ému qu'il était 3 heures du matin.

Dans la soirée, les présidents des compagnies se sont réunis rue du Camp pour recevoir des grévistes toute communication qu'il leur plairait de leur envoyer.

De leur côté, les conducteurs se sont réunis à leur local ordinaire et à 11 heures ils ont envoyé M. Max Stawick avec une communication dans laquelle ils déclaraient consentir à l'arbitrage.

Les présidents n'ont point immédiatement accepté cette proposition émanant du Maire et rejetée samedi soir par les grévistes. Ils ont déclaré qu'ils se réuniraient ce matin à midi pour prendre une décision dont il donneront avis aux conducteurs.

Comme ils s'occuperont, selon toute probabilité, la grève est près de toucher à sa fin, car quelque soit la décision du comité, compagnies et grévistes s'engageront à s'y conformer, et cette décision sera promptement rendue.

En tout cas, le Maire a lancé une proclamation ainsi conçue :

Hôtel de Ville de la Nlle-Orléans,
Mairie, 23 mai 1892.

J'ai été informé que le mardi 24 toutes les compagnies de chars urbains feront une tentative pour rétablir la circulation.

En conséquence, comme magistrat exécutif de la ville, je demande que tous les citoyens qui respectent la loi s'assemblent à midi aux diverses stations et le long des lignes, afin que par leur présence ils aident la police à maintenir la paix et l'ordre.

Je serai à mon bureau à partir de 9 heures pour assurer-rer tous les citoyens qui voudront servir comme officiers spéciaux.

J. FITZPATRICK, Maire.

Une dépêche spéciale de Baton-Rouge a annoncé hier soir que la Chambre avait adopté par 54 contre 1, sur motion de M. Benoit, une résolution ayant pour objet d'approuver les grévistes. (On prétend que cette approbation est relative à la loi des 12 heures de travail.)

Une autre dépêche a annoncé la nomination de l'ex gouverneur F. T. Nicholls, comme Juge Suprême, et celle du Dr Wilkinson, comme médecin de la Quarantaine.

L'élection Sénatoriale.

C'est aujourd'hui, mardi, que s'ouvrira à la législature, conformément à la loi, le scrutin relatif à la désignation du sénateur au Congrès des Etats-Unis, en remplacement de l'hon. général Gibson. Le scrutin devra se continuer sous les jours jusqu'à l'élect on du sénateur.

La proposition ayant été faite de soumettre le choix à un caucus des amis de l'administration, à l'exclusion des démocrates du parti McEnery, tous les candidats s'y sont refusés à l'exception de M. Gibson.

Il serait fâcheux, en effet, que le futur sénateur fut l'élu d'une faction ; tous les démocrates indistinctement, ceux qui ont soutenu McEnery comme ceux qui ont appuyé M. Foster, doivent prendre part à une élection aussi importante.

L'avènement de M. Foster au pouvoir aurait dû mettre fin aux anciennes divisions. L'idée du caucus projeté a été heureusement abandonnée, par suite de la patriotique attitude des candidats, et l'élection du sénateur se fera, nous l'espérons, en dehors de tout esprit d'exclusion.

Lequel de M. Caffery, de M. Jonas, de M. Blanchard ou de M. Gibson sera le triomphateur ? Il serait difficile de le dire. On semble croire que M. Caffery l'emportera sur ses rivaux.

Levées et distribution de lettres—Le maître de poste nous écrit que, tant que durera la grève des conducteurs de cars, les levées de lettres seront forcément moins nombreuses, les facteurs ne pouvant se rendre à pied aux différentes boîtes aussi promptement que par les voitures publiques. Il n'y a donc à cette heure qu'une levée et une distribution par jour dans la partie supérieure de la ville, au-dessus de Delord et arrière de Magnolia, au-dessus de St-Mary en arrière de Carondelet, et au-dessus de la rue Seconde. Pour le bas de la ville, également, une levée et une distribution au dessous de l'Esplanade en arrière de St Claude, au-dessous des Champs-Elysées en arrière de Dauphine, et au-dessous de la rue Press.

Blessé.—Le train de 8 heures 15 du Texas & Pacific R. R. a amené hier soir à la Nouvelle-Orléans, Thomas James, un nègre de 35 ans qui lundi matin, se trouvant à Sommerville, a été grièvement blessé d'un coup de fusil au côté droit de la poitrine, par un autre nègre du nom de George Brusto. Le blessé a été transporté à l'hôpital dans une voiture d'ambulance.

Accident.—Frank Vosband qui travaillait hier à 12:30 heures, à la scierie Fisher, à Carrollton, a été blessé au pied gauche et au coude droit, par une scie circulaire. Il a reçu les soins du Dr Dies.

Le feu.—Hier soir, à 7 heures 15, des étincelles s'échappant de la cheminée d'une locomotive ont mis le feu à un wagon de marchandises du Texas and Pacific chargé d'avoine consignée à MM. Glover & Odendahl. Les flammes ont été éteintes avant l'arrivée des pompiers qui avaient été appelés par une alarme à la boîte No 34.

Menus faits.—Le contrôleur Kennedy a mis hier en vente la Salle St-Patrick et la Prison de Paroisse. La seule offre faite pour la prison a été celle de M. L. Richards, qui a proposé $7,500. La limite ayant été fixée à $15,000 pour la prison et $600,000 pour la Salle St-Patrick, les deux propriétés ont été retirées.

PROCLAMATION DU MAIRE

En sa qualité officielle, M. John Fitzpatrick, chef de nos autorités municipales, lance aujourd'hui une proclamation qui, il faut l'espérer, sera fructueuse en bons résultats, mettra fin à la déplorable situation qui nous est faite depuis qu'est survenu le différend que l'on sait entre les compagnies de chemins de fer urbains et l'Union des conducteurs de chars.

Aux conférences qui ont eu lieu entre les Présidents des compagnies et les Représentants de l'Union, il a agi en médiateur; mais ses efforts, on se le rappelle, sont demeurés stériles.

C'est maintenant comme mandataire de toute une population qu'il intervient. On lui apprend que les compagnies tenteront aujourd'hui de reprendre le service de leurs véhicules ; et, à dessein de prévenir toute scène tumultueuse, il prie les citoyens, amis de l'ordre, respectueux de la loi, de vouloir bien, par leur présence aux stations et sur le parcours des diverses compagnies de chemins de fer, prêter appui à l'autorité constituée, la police, chargée de maintenir la paix, la tranquillité publique.

Une grève est toujours condamnable, quelqu'en soit l'origine, surtout quand les personnes qui s'y trouvent mêlées, sont sous l'intimidation, à la violence. Celle des conducteurs de chars aura de très regrettables conséquences, si elle continue plus longtemps, car, en même temps qu'elle prive d'emploi des centaines d'hommes sans ressources aucunes et chargés de responsabilités, elle met dans l'embarras des milliers de gens domiciliés dans les quartiers les plus distants de la ville.

Souhaitons donc que la tentative de ce jour soit une réussite; que la raison reprenne ses droits, se fasse entendre, et qu'une entente ait lieu rétablissant l'harmonie entre les compagnies et leurs employés.

Breuvage sain et délicieux. —Tel est le chocolat Ménier. Apprenez à préparer non une tasse de vrai chocolat en vous adressant à MÉNIER, New-York, et obtenez échantillon gratuit avec renseignements.

LES TRIBUNAUX COMIQUES.

LE CHANTAGE A LA CLARINETTE.

Légalement, la prévention de mendicité relevée contre Février les ne pourrait pas aggraver ce délit de la simulation d'une infirmité ; mais, de fait, cet homme qui, en feignant de jouer de la clarinette, en a cet air et aussi une infirmité. M. Prudhomme a même avancé que la culture de cet instrument rend aveugle. Cependant cette question n'ayant pas été traitée à fond par la science, il est sage de persévérer dans cette croyance vulgaire que c'est quand on est déjà aveugle qu'on joue de la clarinette.

M. LE PRÉSIDENT.—Vous reconnaissez avoir mendié ?

FÉVROLLES.—Je suis très humilié de ce que vous me dites là ; non, mendier !

M. LE PRÉSIDENT.—Ou vous a vu recevoir de l'argent de personnes assises devant des cafés du boulevard.

FÉVROLLES.—Si, tous les gens qui recoivent de l'argent étaient des mendiants, à ce compte-là, tout le monde serait mendiant. Qu'est-ce que c'est qu'un mendiant ? C'est celui qui dit : "La charité, s'il vous plaît." Ou bien : "Ayez pitié d'un pauvre malheureux !" Moi, je n'ai dit ni à ni B.

M. LE PRÉSIDENT.—Soit, mais on vous a arrêté ayant encore la main tendue.

FÉVROLLES.—Si on arrêtait tous les gens qui ont la main tendue, à ce compte-là, il y a ceux qui tendent la main pour voir s'il pleut, ou ceux qui font le geste de donner une poignée de main à un ami et connaissance.

M. LE PRÉSIDENT.—Vous feriez mieux de vous taire que de dire de pareilles choses. (*A un gardien de la paix, présent à la barre*) Voyez la main.

L'agent lève la main.

LE PRÉVENU.—Ainsi, voilà M. l'agent qui a la main tendue. (*Rires.*) Vous me direz qu'elle est levée, mais c'est une simple différence de position ; eh bien, il ne mendie pas.

L'agent prête serment et déclare qu'il a suivi le prévenu, l'a vu s'arrêter à la porte du café et recevoir de l'argent.

LE PRÉVENU.—Comme artiste musicien.

M. LE PRÉSIDENT.—Est-ce que vous avez une permission.

LE PRÉVENU.—Non ; mais alors qu'on me juge comme musicien sans permission et pas comme mendiant.

L'AGENT.—Il n'est même pas musicien ; il avait bien une clarinette, mais voici ce qu'il faisait : il s'approchait d'un groupe de consommateurs et faisait celui qui va jouer de la clarinette ; alors, tout le monde, voyant ça, criait: "Non, non, allez-vous-en !" et, comme il semblait persister, pour se débarrasser de lui on lui donnait deux sous, et il s'en allait plus loin. Il a fait ce manège là cinq ou six fois, et ne lui dit rien, et on se met à le regarder ; mais comme quelqu'un le voyant rester sans clarinette à la bouche lui dit : "Eh bien ! joues donc !" il a fini par dire qu'il ne savait pas en jouer. (*Rires bruyants dans l'auditoire.*)

M. LE PRÉSIDENT (*au prévenu*).—Ainsi, vous voyez ; vous feriez les gens à vous faire l'aumône en les effrayant de votre clarinette, dont vous ne savez même pas jouer.

LE PRÉVENU.—Je n'avais pas encore eu le temps d'apprendre, l'ayant achetée la veille 3 fr. 50 à un marchand d'habits ; mais je suis musicien tout de même ; seulement, mon instrument est l'accordéon ; j'en avais un ; voilà que le suis c'est crevé ; je le donne à raccommoder à un réparateur ; c'est impossible crois que c'est un souffleur à musique, il y met un bout !... Je me suis tenu à quatre pour ne pas l'étrangler.

Le tribunal a condamné ce singulier artiste à deux mois de prison.

JULES MOINAUX.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

Exécution du meurtrier Deeming.--Un des plus grands criminels vient d'expier ses crimes sur l'échafaud.

Melbourne, 23 mai—Frédérick Bailey Deeming a été pendu ce matin à 10 heures une minute. Par l'exécution de Deeming, un des plus grands criminels du monde a disparu.

Au commencement de mars dernier, la police à Liverpool reçut une dépêche de la police de Melbourne disant que le meurtre d'une femme venait d'être découvert à Windsor, un faubourg de Melbourne, et que d'après certaine faite reçus, on croit que le meurtrier de Windsor a tué une autre femme à Rain Hill, un faubourg de Liverpool. La police de ce dernier endroit a alors institué une enquête et peu de temps après on découvrit qu'un des crimes les plus épouvantables avait été commis.

Sous la pierre du foyer de la résidence connue comme Villa Denham à Rain Hill, on trouva non seulement le cadavre d'une femme mais ceux de quatre petits enfants, tous ayant été enterrés dans un trou que l'assassin avait fouillé sous la pierre du foyer, et après avoir jeté de la terre sur les cadavres il avait cimenté le trou et avait remis la pierre en place. Peu de temps après, que la maison avait été occupée par un homme qui se faisait appeler Williams, mais on a appris subséquemment que son nom était Frederick Bailey Deeming, dont la famille réside à Birkenhead, de l'autre côté de la rivière en face de Liverpool.

Williams ou Deeming, avait épousé à Rain Hill une jeune et belle fille, Mlle Emily Mather et était parti avec elle pour l'Australie, et c'est son corps qui a été trouvé à Windsor.

Elle, aussi, avait été enterré sous la pierre du foyer de la maison, et l'endroit recouvert d'une couche de ciment.

Les informations prises par la police au sujet de Deeming firent découvrir que c'était un monstre d'iniquités, coupable de presque et non tous les crimes du calendrier.

Le nombreux vols lui sont attribués principalement dans les terres minières.

Les détectives le suivirent en Angleterre, où on a découvert qu'il demeurait à Birkenhead. Les détectives réussirent à pénétrer dans la maison et la trouvèrent occupée par Mme Marie Deeming et les trois enfants dont les cadavres ont été récemment trouvés à Rain Hill ; le quatrième enfant n'étant pas encore né lorsque Deeming était à Birkenhead. Celui ci avait, cependant, réussi à éluder les détectives, et Mme Deeming et son beau-frère Alfred Deeming, en attendant leur pourvoite, avaient Deeming ignorant toujours à les déjouer ; une fois les détectives arrivant sept minutes après son départ.

Plus tard il alla à Liverpool sous son nom de Williams.

Il fit la cour à plusieurs dames de Liverpool parmi celles-ci une, qui d'après la conversation de Deeming au sujet de Jacques l'Eventreur "Jack the Ripper" eut très peur de lui.

Il sortit elle l'invita à prendre le thé chez elle mais il ne vint pas et elle ne le revit plus.

C'est à peu près à cette époque qu'il alla à Rain Hill, où sa femme et sa famille vinrent subséquemment le rejoindre.

Peu de temps après Mme Deeming et les enfants disparurent, mais on prétendait que sa femme était allé chez sa sœur, on ne fit pas attention à cette disparition.

Peu de temps après cela, il épousa Mlle Mather et partit pour l'Australie.

A bord il s'était montré très bon, soignant les malades et apportant aux passagers d'entrepont malades beaucoup de douceurs de sa table.

Les faits subséquents relativement au meurtre de Mme Deeming sont de date trop récente pour avoir besoin de détails.

Après que Deeming eut tué celle-ci, se dança à Mlle Kate Rounswell; elle se rendait aux champs d'or Southern Cross, dans l'Australie Occidentale, pour le rejoindre et l'épouser, quand elle apprit son arrestation pour la meurtre de sa femme. Un fait significatif au sujet de ce dernier mariage projeté avec Mlle Rounswell, c'est que le scélérat s'était déjà procuré une quantité de ciment qu'on a trouvé dans les champs du Southern Cross ; et les champs du Southern Cross ; et les champs du Southern Cross, dans l'Australie Occidentale, pour le rejoindre et l'épouser, quand elle apprit son arrestation pour la meurtre de sa femme. Un fait significatif au sujet de ce dernier mariage projeté avec Mlle Rounswell, c'est que le scélérat s'était déjà procuré une quantité de ciment qu'on a trouvé dans